

HISTOIRE D'ICI

Les aventures de Tintin étaient parfois adaptées par L'Écho illustré pour être publiées en Suisse. Ici, *Tintin au Congo* IMAGES: L'ECHO ILLUSTRÉ

Une Suisse coloniale

Jean Rime, spécialiste d'Hergé, revient sur la publication sous nos latitudes de *Tintin* dans *L'Écho illustré*

1945

Michel Rime

En catimini, dans une vignette d'Hergé retouchée par *L'Écho illustré*, la Suisse se voit dotée cette année-là d'un passé colonial en Afrique noire (voir illustration). Plus cocasse, personne ne s'en offusque... Depuis *Tintin au pays des Soviets* en 1932, l'hebdomadaire catholique de Suisse romande a offert toutes les aventures à ses lecteurs - sauf la deuxième, *Tintin au Congo*. En février 1945, aucun nouveau matériel d'Hergé n'étant disponible, le journal se rabat sur cet épisode inédit pour ses lecteurs.

Ce n'est pas la première fois que l'hebdomadaire gomme les aspects belges du petit reporter pour les «suissiser». Le Fribourgeois Jean Rime a scrupuleusement ausculté les relations entre Hergé, son œuvre et le magazine. Son travail, *Tintin, reporter de L'Écho illustré au pays des Hel-*

L'ECHO ILLUSTRÉ TOUJOURS
DÉSIREUX DE SATISFAIRE SES
LECTEURS ET DE LES TENIR AU
COURANT DE CE QUI SE PASSE
À L'ÉTRANGER, VIENT D'ENVOYER
EN RUSSIE SOVIÉTIQUE
UN DE SES MEILLEURS REPORTERS
T I N T I N
CE SONT SES MULTIPLES AVENTURES
QUE VOUS VERREZ CHAQUE SEMAINE

La première page de *Tintin au pays des Soviets*, version helvétique.

vètes (2003), regorge de faits, d'anecdotes savoureuses et de négligences accablantes. *L'Écho* a inversé des planches, en a supprimé, s'est évertué à modifier les titres; *Le Crabe aux pinces d'or* devient, par exemple, *Tintin au Maroc*. Il décida aussi de placer le Congo entre *La Licorne* et *Le Trésor*, modifiant la fin du premier comme s'il n'y avait pas de suite.

Beaucoup de Suisses ont découvert les aventures de Tintin et Milou en sépia dans les pages de la publication devenue aujourd'hui *L'Écho magazine*. Le seul journal - je dirais même plus, le meul au sonde! - à avoir offert à ses lecteurs l'intégralité des 23 titres.

Qui êtes-vous, Jean Rime?

Je débute actuellement comme assistant à l'Université de Fribourg en littérature française. J'ai 25 ans et ai consacré mon master au poète et romancier symboliste belge Georges Rodenbach. Il possède les mêmes initiales que Georges Remi, autrement dit, Hergé. Je suis rédacteur en chef de la revue *Hergé au pays des Helvètes*, que publie l'Association Alpart (Les amis suisses de Tin-

tin). Une chose encore, je ne suis pas bédéphile.

Comment êtes-vous venu à Tintin?

J'ai reçu, enfant, *Le Lotus bleu* et *L'Oreille cassée*, mais je n'ai rien compris. J'ai donc rangé les livres dans un coin de ma bibliothèque. Plus tard, vers 7 ans, j'ai vu un épisode du *Secret de La Licorne* en dessin animé à la TV. C'était la scène où le chevalier de Hadoque se bat avec Rackham le Rouge. Cette ambiance de piraterie m'a fasciné, et mon père m'a dit que ça existait en albums. Je n'ai pas fait le lien avec les miens. Je me rappelle encore mon père affirmer: «Il y a des gens passionnés par ça.» Je suis allé emprunter les titres à la bibliothèque de Charmey, où je suis né. J'ai éprouvé très rapidement de l'intérêt pour le contexte dans lequel Hergé avait créé son personnage. En 1998, j'ai lu mes premiers ouvrages de référence, et, depuis, l'auteur me passionne autant que le personnage.

Et l'aspect suisse de l'œuvre?

Un article de *La Liberté* de 1999 a attiré mon attention sur une case de *Tintin en Amérique*, où le reporter est présenté comme celui de *L'Écho illustré*. Ni *Hergé, chronologie d'une œuvre*, de Philippe Goddin, ni sa bio, ni celle de Benoît Peeters n'avaient encore paru. Je me suis rendu à la bibliothèque du Musée gruérien à Bulle pour consulter les anciens numéros du magazine. Et je me suis mis à noter des



Jean Rime avec sa publication, *Hergé au pays des Helvètes*.

observations dans un petit cahier. J'ai fini par écrire un article que la revue *Les amis d'Hergé* n'a jamais passé. J'ai alors décidé de compléter mon étude et l'ai communiqué autour de moi. Les 30 pages sont devenues plus de 200. Ce n'est pas un travail scolaire, mais mon premier contact avec le monde de la recherche. Une démarche très empirique.

Vous détaillez les conditions parfois difficiles de la collaboration entre Hergé et *L'Écho*, mais tout n'a pas encore été dit...

Le magazine ne possède plus aucune archive sur la question. Et je n'ai pas eu accès à la correspondance d'Hergé. Il existe autour de lui un protectionnisme certain. Le phénomène se rencontre aussi parfois dans les milieux universitaires. Il y aurait matière à écrire un livre sur Hergé et la Suisse. On l'a bien fait pour le Québec. Mais cela devrait être une aventure collective et scientifique. Pour le moment, la revue *Hergé au pays des Helvètes* me paraît une forme adaptée pour transmettre les pièces manquantes du puzzle.

Qui procédait aux raturages sur les planches de *Tintin*?

Ce devait être un secrétaire de rédaction. Hergé ne s'en est jamais plaint, car il était logique pour lui que les petits Romands aient un reporter à eux, comme les petits Belges dans le *Petit Vingtième*. Puis, voyant s'étendre le lectorat des aventures de son héros à la France, à la Suisse et au Portugal, il a constaté l'impasse et, devant cette internationalisation, a rendu son personnage universel. Dès la fin de *L'Amérique*, il en fait un reporter européen, recalant définitivement l'envoyé spécial belge au placard. Hergé, à l'époque, n'était qu'un artisan à la petite semaine, finissant le mardi soir la planche qui paraissait le mercredi.

Les gardiens du Temple

Fanny Rodwell, veuve d'Hergé, et Nick, son mari, gèrent de façon draconienne l'empire *Tintin*. Pour le meilleur et pour le pire, selon les fans

Claude Ansermoz

C'est peut-être le personnage le mieux protégé du monde. Tintin peut compter sur Fanny et Nick Rodwell pour que son image immaculée ne soit pas entachée. Le couple, qui vit à à Chesières-Villars, gère d'une main de fer sans gant de velours la SA Moulinsart, sise à Bruxelles. C'est cette société qui, par exemple, nous a vendu les visuels présents dans ces pages. Dans le strict respect d'une charte qui interdit leur utilisation pour illustrer des thèmes comme le sexe, les armes ou l'alcool et le tabac.

Fanny Rodwell, née Vlamincq, 77 ans, fut d'abord coloriste aux Studios Hergé. Elle devint en 1977 la seconde épouse du dessinateur. Héritière des droits à sa mort en 1983, elle laisse d'abord les rênes à Alain Baran, ancien danseur de Béjart et dernier secrétaire des studios. Nick Rodwell, 60 ans, avait ouvert en 1984, à Londres, une boutique de gadgets *Tintin*. Il fait le voyage de Bruxelles pour tenter de convaincre la veuve d'Hergé de lui céder des droits d'exploitation. En 1993, ils se marièrent et eurent beaucoup d'idées fixes.

Désormais administrateur-délégué, Nick Rodwell rachète la totalité de la légitimité de l'œuvre originale, serre la vis en matière d'exploitation du mythe, et développe les produits dérivés au travers de boutiques exclusives. En 2008, il fait censurer un reportage défavorable de la télévision. Il n'hésite pas à blacklister certains auteurs tintinophiles trop critiques et à engager un bras de fer verbal avec eux sur son blog. Ses contradicteurs lui reprochant de ne s'attacher qu'au côté mercantile de la chose, ancrant et figeant le personnage de Tintin dans la cire du passé. D'autres, tels Benoît Peeters, biographe d'Hergé et peu fan de Rodwell, reconnaissent que la méthode préserve l'œuvre. En se félicitant, par exemple, que le couple ait toujours refusé l'idée d'une suite des aventures de Tintin confiée à un autre dessinateur.



Fanny et Nick Rodwell en 2009. AFP

Rétroviseur

Aventures au pays des archéologues

Laurent Flutsch
Directeur du
Musée romain
de Vidy



Accompagnés du jeune Indien Zorrino, Tintin, Haddock et Milou ont franchi les jungles et gravi les Andes péruviennes. Ils cherchent le Temple du Soleil, une cité ayant

échappé aux conquistadores et perpétuant depuis cinq siècles, dans un secret imposé par la crainte, la royauté et la civilisation des Incas.

Le rêve de la cité perdue est vieux comme le monde. Mais c'est d'une archéologie relativement récente et très spectaculaire que s'inspire Hergé lorsqu'il compose, dans les années 1940, *Les 7 Boules de cristal* et

Le Temple du Soleil: la (re)découverte de Machu Picchu en 1911 et celle du tombeau de Toutankhamon en 1922, avec la légende tenace, née en 1923, d'une «malédiction» frappant les découvreurs.

Entre science et fantasme, Hergé mêle connaissances, théories et clichés. Il se mélange aussi les pinceaux, par exemple en dessinant des Incas ignares terrifiés par

une banale éclipse: les vrais Incas avaient des compétences poussées en astronomie. Mais peu importe, Hergé ne prétend pas à la rigueur scientifique, et c'est tant mieux. Dans la pénombre du souterrain menant au Temple du Soleil, Tintin pénètre dans une sépulture et tombe nez à nez avec un vase en forme de tête humaine qui le dévisage. Ce récipient précolombien

existe: on peut le voir, comme l'a fait Hergé, aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles. Dans une vitrine voisine, une momie recroquevillée a servi de modèle à celle de Rascar Capac. On en déduit que les musées sont source d'inspiration! Il faut dire que celui de Bruxelles possède de très nombreux objets précolombiens, issus d'expéditions à

d'anciennes collections privées. Autrement dit, du pillage. Et dès la première page des *7 Boules de cristal*, dans le tortillard de Moulinsart, un quidam demande: «Que dirions-nous si des Égyptiens ou des Péruviens venaient, chez nous, ouvrir les tombeaux de nos rois? Hein, que dirions-nous?» Très bonne question, Monsieur Hergé. La réponse, à l'évidence, serait: «Tintin!»